

Ahilan Ratnamohan <sup>Antwerp-Sydney</sup>

*Une traduction infidèle*

performance — première

La Balsamine

French | ± 1h

**KAI**  
THEATER

la balsamine

KUNSTENFESTIVAL DE CARTE  
KUNSTENFESTIVAL DE CARTE  
KUNSTENFESTIVAL DE CARTE

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, La Balsamine,  
Kaaithheater

Concept and performance: Ahilan Ratnamohan | Drama-  
turgy: Petar Sarjanović

Production: La Balsamine | Coproduction: Kaaithheater  
With the support of: La Bellone

**23.05**

20:30

**24.05**

20:30

+ AFTERTALK

**25.05**

20:30

**26.05**

20:30

**27.05**

18:00

FR

**La pratique artistique d’Ahilan Ratnamohan s’articule autour de l’apprentissage des langues. *Une traduction infidèle* s’est construite autour de l’apprentissage du français afin de questionner les frontières linguistiques et identitaires en Belgique. Pour prolonger sa performance, Ahilan Ratnamohan a lui-même traduit en français les réponses qu’il a faites, en néerlandais, à Gilles Michiels lors de l’entretien qu’ils ont eu en mars dernier. Nous reproduisons ici telle quelle cette traduction.**

**« En faisant la traduction de NL au FR j’ai croisé une drôle de confrontation. Je traduit souvent entre l’anglais et Fra mais presque jamais entre le NL et FR. Il y avait un totale clash. Le différence entrés ces langues était frappant. Et puis en plus j’étais confronté avec la réalité que je peu me mieux exprimer (dans le contexte des Artes et processus) en NL. Tout en fracassant avec le transcription et parfois rewording de l’entretien avec un Néerlandais qui était parfois étrange où nouvelle pour moi ». (Ahilan Ratnamohan)**

Entretien avec Ahilan Ratnamohan

**Quelle envie, quelle idée est à la base de ce projet ?**

Je commence à travailler normalement sans résultat dans ma tête. L’inspiration est une étonnement avec combien flamand je suis devenue. Il y a 10 ans, quand je suis venue d’Australie en Belgique, j’avais décidé a apprendre le Neerlandais a cause de une sympathie pour ce qui je regardé comme langue moins puissante. Maintenant tout mon réseau en Belgique –privé et professionnelle– est apparemment Néerlandophone. En plus, le Neerlandais dans un contexte de culture, et en attendent economoie, pas du tout moins puissant. Les rue de Bruxelles ou j’ecoute le Francais, avaient une grande contrast par rapport aux centres artistiques flamands vers lequel je marche [??]. Alors, je voulais –un peu naif– apprendre, quelle est l’essence d’un culture Francophone. Je me suis plongé dedans ; [gebruik van pakweg hier begrijp ik helemaal niet al

ken ik pakweg haha] j'ai suivi la formation de le gouvernement Vivaldi seulement via le radio Francophone.

### **D'où vient ton intérêt pour le langage compris comme un instrument de pouvoir ?**

Autant qu'anglophone, j'avais toujours eu une certaine puissance/pouvoir – je s/l'appelle 'imperial guilt'. J'essaie a m'en opposer/travailler/confronter contre. Quand je suis arrivé en Belgique, je voulais que le gens parleraient Neerlandais avec moi. En attendant, peux je m'exprimer – bien sur par rapport aux ma praxis artistique, qui a pris forme (whose formative years were here/pour laquelle les année formatives étaient ici) – mieux en Neerlandais en comparaison avec l'anglais. Mais, a Bruxelles, si je voulais parler avec un Francophone, je devais retourner a l'Anglais. Ce spectacle me faire penser a quel point les dynamics de langue [??], ma refus a parler l'anglais/evitation de l'anglais peut s'ecraser contre l'aversion/evitation de quelqu'un d'autre, par exemple à cause de l'histoire coloniale.

### **Tu apprends le Français dans le cadre d'un projet particulier, qui a une place spécifique dans une recherche personnelle sur la langue. Ta démarche artistique se structure donc à partir de différents éléments qui, au final, forment un tout logique, cohérent et fonctionnel.**

Effectivement, tout sert à tout. Ca me fait penser d'un vlogger, qui document sa tentative à devenir joueur de foot. Le vidéo's avaient lui aidé à maintenir une discipline parce que il y avait toujours de public/spectateurs. Il a créé un contexte pour faire ce qu'il voulait faire aussi sans public. [xxxx]

En faite les partenaires du projet deviennent aussi performers. Je demande qu'elle parlaient Français avec moi et je fait volontiers des rendezvous productionelles, que je normalement remplacerais avec une e-mail efficace. Comme ca je me met au defi de parler Français, mais aussie les partenaires, qui autrement choisiraient le Neerlandais ou Anglais.

### **Quelle est la frontière entre la performance et la vie quotidienne ?**

Parler une langue est sans cesse performance. Nous faisons ca toutes, mais dans un microniveau. Il y a beaucoup d'instantants pendant une conversation quand tu ne comprends pas, sans que tu l'admettre – en fait c'est bluff-

fer. Prenez par exemple ce rendezvous productionnel: je sais que je peu demander le significations des certains mots Francaises, mais il y a aussi un point de basculement. Si je ne comprend pas trop, lentement le meeting va changer au anglais.

**C'est précisément dans ce genre de situation que la langue se révèle être elle-même performative: elle crée un contexte social dans lequel certaines choses peuvent être exprimées, et d'autres non.**

La langue a surtout une composante physique, ça forme ta bouche. La mienne est malaxé aux anglais-australienne, je dois le forcer a parler le Francais. Le Tamoul, la langue de mes parents, a trois L's et N's différentes, que on doit former à différents parties de la bouche.

J'ai dû pratiquer cinq ans pour créer certaines sonnes. Cet entraînement corporel devient presque choreografie. A quel point je dois déformer/fausser mon corps pour maîtriser une langue? Et pourquoi je fait ca quand je pourrais aussi parler Français avec un accent Australien?

**Cette notion de physicalité liée au langage pose une question intéressante: à partir de quel moment acquiert-on une maîtrise suffisante d'une langue?**

Selon mon dramaturg, je ne parlerais jamais français parfaitement. Mais on peut se demander, quel est ce standard et qui décide. Dans La Balsamine, je fais partis des reunions productionelle sans probleme. Mais quand je vais a les repetitions pour *Le Maillot – One Size Fits All*, une production que j'avais créé à Globe Aroma, je franche interlocuteurs de lieux mondiale différents, et ca marche tres difficile. Stefan Hertmans a ecris que la langue standard est une des dernières lieux inclusifs. C'est peut être vrai, mais autant qu'eleve de la langue, j'ai vraiment besoin de les voix dialectiques. Sinons, je suis vraiment emmerdé quand je croise

**Il y a quelques années tu t'es installé en Lettonie, où tu as appris le letton pour un monologue, *The Perfect Migrant. Une traduction infidèle* découle-t-elle de cette performance?**

Je pourrais aller du pays a pays et creer partout une spectacle dans la langue locale. Mais je veux eviter que ca devient une formule. Le projet Lettone a évolué d'une tendresse pour la langue et culture. Je voulais comman-

der la langue et, en faisant, découvrir la puissance de la langue. Je suis presque de seule personne brune dans la rue en Lettonie. Est la langue assez forte pour transcender ma couleur de peau ou culturelle origine ? Je peutetre exotisais la culture Leton, mais le publique a fait le meme chose avec moi. Le mec brune qui vient parler la langue Leton. Ce frontier est dangereux mais aussi riche, il contient a la fois de la beauté et de potentielle pour critique.

### **Cette performance te permet-elle d'étendre ton réseau professionnel ?**

Le frontier entre les scenes culturelles Neerlandophone et Francophone rest assez rigide. Je n'ai jamais joué en Wallonie. Alors, je veux utiliser ce projet pour developper une relation avec la scene artistique Francophone. Je me sens chez moi a La Balsamine, fait une petit residence au Theatre Liege. Pour apprendre la langue, je travaillais meme quelque jours dans une ferme en Wallonie. Mais echapper d'un system est aussi difficile pour un artiste. Je presentais cette annee une serie de *lectures*: *Should Have Been My Mother Tongue*. Ils ne sont pas academique mais en meme temps aussi pas des performances. Et encore les gens demandent, 'est ce que tu va jouer encore ?'

### **Comment décrirais-tu *Une traduction infidèle* ?**

Je l'appelle, un peu *unsexy*, une 'langage learning performance'. (rit) Mais peutetre ca réduit trop ; j'espere que le text, isolé du spectacle, porte une puissance. Je veux en tout cas une forme minimaliste qui met le focus dans la langue. Pour moi, autant que performer, ces lecons de langue sont paradoxales. Le perfectionniste dans moi a le sens qu'il triche, parce que chaque faut fait partie de cours de langue. Mais le seule faut, que le performer dans moi peut faire, est de ne reste fidèle a l'exercise.

Interview réalisée par Gilles Michiels

Mars 2023

Traduction d'Ahilan Ratnamohan

Gilles Michiels est journaliste freelance pour le théâtre. Il écrit notamment pour *De Standaard* et est rédacteur en chef du journal culturel *rekto:verso*.

## BIO

Ahilan Ratnamohan est un artiste-performeur qui travaille de manière transversale avec des formes et performeur-euses non conventionnelles. Il puise son inspiration dans le sport, le cinéma et la linguistique. Alors qu'il a vingt ans, il s'essaie à une carrière de footballeur professionnel aux Pays-Bas, en Allemagne et en Suède. À partir de 2017, il se penche sur la performance contemporaine, en collaboration avec plusieurs compagnies à Sydney, dont l'Urban Theatre Projects, Branch Nebula et Martin del Amo. Depuis 2012, il est installé à Anvers. Il y mène ses propres projets dans lesquels il aborde un large éventail de thèmes et d'esthétiques. Ses dix dernières années, son travail s'est développé en trois axes : la recherche chorégraphique sur le football, l'apprentissage des langues comme performance, et la collaboration avec le collectif Star Boy, un groupe de performances né de sa première production *Michael Essien I want to play as you...* Depuis 2020, Ahilan Ratnamohan est membre du collectif d'artistes autonome bruxellois Robin vzw.





NL

**Vanuit welk verlangen is dit project ontstaan?**

Ik begin meestal te werken zonder eindproduct voor ogen. Het vertrekpunt is de verwondering over hoe ‘Vlaams’ ik ben geworden. Toen ik tien jaar geleden van Australië naar België kwam, heb ik me geëngageerd om Nederlands te spreken, vanuit een sympathie voor wat ik als de minder hegemone taal beschouwde. Nu blijkt mijn volledige netwerk in België –persoonlijk en professioneel– Nederlandstalig te zijn. Bovendien is het Nederlands in een culturele en economische context helemaal niet minder machtig. De Brusselse straten, waar ik Frans hoor, steken soms schril af tegen de Vlaamse kunstencentra waarnaar ik wandel. Ik wilde dus –ietwat naïef– leren wat een Franstalige cultuur inhoudt. Ik heb me erin ondergedompeld; bijvoorbeeld de vorming van de Vivaldi-regering heb ik via de Franstalige radio gevolgd.

**Vanwaar die gevoeligheid voor de taal als machtsinstrument?**

Als Engelstalige heb ik altijd al een zekere macht gehad –ik noem het ‘imperial guilt’. Daartegen probeer ik me te verzetten. Ik wilde bij mijn aankomst in België dat mensen Nederlands met me spraken. Ondertussen druk ik me –zeker over mijn kunstpraktijk, die hier vorm kreeg– beter in het Nederlands uit dan in het Engels. Maar als ik in Brussel met een Franstalige wilde spreken, moest ik weer naar het Engels grijpen. Deze voorstelling doet me extra hard beseffen hoe complex taaldynamieken zijn; mijn weigering om Engels te spreken, kan botsen met iemands aversie voor Frans, bijvoorbeeld omdat er een koloniale geschiedenis aan vasthangt.

**Je leert Frans in functie van een voorstelling, die je maakt in functie van een persoonlijk (taal)onderzoek. Je voert een constructie zo ver door tot ze natuurlijk wordt.**

Inderdaad, alles staat ten dienste van alles. Dat doet me denken aan een vlogger die zijn poging documenteerde om voetballer te worden. De video’s hielpen hem om discipline te hebben, omdat er altijd een publiek was. Hij creëerde een context om te doen wat hij ook zonder publiek zou willen. Eigenlijk worden ook de partners voor dit project medeperformers. Ik vraag hen om Frans met mij te spreken en woon zelfs productiemetings bij, die ik anders zou vervangen door een efficiënte mail. Zo daag ik mezelf uit om

Frans te spreken, maar óók de partners – van wie sommigen anders Nederlands of Engels zouden verkiezen.

### **Wanneer stopt het performen?**

Een taal spreken is continu performen. Dat doen we allemaal, maar dan op microniveau. Er zijn best veel momenten in een gesprek dat je iets niet begrijpt, zonder dat te laten weten – eigenlijk is dat bluffen. Neem nu die productiemeting: ik wéét dat ik daar vragen mag stellen, maar er is ook een kantelpunt. Als ik te veel niet begrijp, zullen anderen sneller naar het Engels overschakelen.

### **Daar wordt taal zelf performatief. Ze creëert een sociale context, waarin sommige dingen niet en andere wel kunnen worden gezegd.**

Taal heeft bovendien een fysieke component, ze *vormt* je mond. De mijne heeft zich gekneet naar het Australische Engels, ik moet ze forceren om Frans te spreken. Het Tamil, de taal van mijn Sri Lankaanse ouders, kent drie verschillende l'en en n'en, die je op een andere plaats in de mond vormt. Om sommige klanken te kunnen produceren, heb ik vijf jaar moeten oefenen. Die lichamelijke training raakt dan weer aan choreografie. In hoeverre moet ik mijn lichaam vervormen om een taal machtig te worden? En waarom doe ik dat, terwijl ik toch Frans met een Australisch accent zou kunnen spreken?

### **Je fysieke transformatie legt een prikkelende vraag bloot: vanaf welk punt op het continuüm ben je een taal machtig?**

Volgens mijn dramaturg zal ik nooit perfect Frans spreken. Maar je kunt je afvragen wat die standaard is en wie ze bepaalt. In *La Balsamine* voer ik zonder moeite productiegesprekken in het Frans. Als ik bij Globe Aroma ga repeteren voor een andere voorstelling (*Le Maillot – One Size Fits All*, red.), ontmoet ik er sprekers uit verschillende uithoeken van de wereld en lukt dat moeilijker. Stefan Hertmans schreef dat de standaardtaal één van de laatste inclusieve plekken is. Kan kloppen, maar als taalleerling heb ik op de radio óók nood aan dialectische stemmen. Ik zou niet ver komen als ik pakweg een West-Vlaming ontmoet.

### **Eerder trok je naar Letland, waar je het Lets leerde voor een monoloog, *The Perfect Migrant*. Fungeert dat project als model voor *Une Traduction Infidèle*?**

Ik zou van land tot land kunnen gaan om overal een voorstelling te maken in een andere taal. Maar ik wil vermijden dat er een formule ontstaat. Het Letse project kwam voort uit mijn verliefdheid voor de taal en cultuur. Ik wilde die beheersen en daarmee onderzoeken hoe krachtig taal kan zijn. Op straat in Letland ben ik zowat de enige bruine persoon. Is taal dan sterk genoeg om mijn huidskleur of culturele achtergrond te overstijgen? Misschien exotiseerde ik de Letse cultuur, maar deed het publiek hetzelfde met mij, die bruine gast die Lets kwam spreken. Die grens is gevaarlijk maar ook vruchtbaar; ze bevat zowel schoonheid als kritisch potentieel.

### **Dient deze voorstelling ook om je horizon in het kunstenveld te verbreden?**

De grens tussen het Vlaamse en Franstalige cultuurlandschap blijft erg strikt. Ik heb nog nooit in Wallonië gespeeld. Dit project wil ik dus ook gebruiken om een relatie met het Franstalige kunstenveld op te bouwen. Ik voel me thuis bij La Balsamine, resideer bij Théâtre de Liège, heb een klein theater in Binche bezocht. Om de taal te spreken, werkte ik zelfs even op een Waalse boerderij. Maar uit een systeem breken is ook voor een kunstenaar complex. Ik gaf dit voorjaar een reeks lezingen: *Should Have Been My Mother Tongue*. Die zijn niet academisch maar óók geen performances. Toch vraagt het publiek mij: *speel/je ze nog?*

### **Hoe zou je *Une Traduction Infidèle* omschrijven?**

Ik noem het, wat onsexy, een ‘language learning performance’. (*lacht*) Maar misschien is die naam te reducerend; ik hoop dat de tekst ook los van de oefening in het Frans overeind blijft. Wel wil ik een minimalistische vorm behouden, die de focus op de taal behoudt. Voor mij als artiest zijn die ‘taalrepetities’ wel paradoxaal. De perfectionist in mij krijgt het gevoel dat hij valsspeelt, omdat elke fout deel uitmaakt van de taalles. Maar de enige fout die de performer in mij kan maken, is om niet trouw te blijven aan de oefening.

Interview door Gilles Michiels  
Maart 2023

Gilles Michiels is freelance theaterjournalist bij o.a. *De Standaard* en kernredacteur bij het cultuurtijdschrift *rekto:verso*.

Ahilan Ratnamohan (°Melbourne, 1984) is een Australiër van Sri Lankaanse afkomst die naar Europa kwam als voetballer. Migratie en voetbal zouden cruciale thema's worden in de andere loopbaan die hij er uitbouwde: als theatermaker en choreograaf. In België richtte Ratnamohan met Afrikaanse aspirant-voetballers het Star Boy Collective op. In hun werk komen hun levensverhalen, hun choreografische voetbalkunst en vraagstukken rond integratie en ongelijkheid samen. In 2018 maakte Ratnamohan *Mercenary* over het lot van Aziatische voetballers en migrantenarbeiders tijdens het WK in Qatar. Voor *The Post Whitewash Reparation Company* (2019), waarin hij de 'witte reclameborden' in de heimat van zijn ouders verving door afbeeldingen van Tamil, won hij de Roel Verniers Prijs. Sinds 2020 loopt zijn onderzoeksproject aan het Koninklijk Conservatorium Antwerpen rond de performativiteit van taalverwerving. Recent maakte Ratnamohan de lecture performance *Alle woorden die ik nog niet kende* (2022), met de onbekende woorden die hij verzamelde tijdens zijn eerste jaren in België. In 2023 organiseren Kunstenfestivaldesarts, Kaaitheater en Passa Porta zijn lezingenreeks *Should Have Been My Mother Tongue*.

EN

**Did this project emerge from a particular longing?**

I usually start working without an end-product in mind. The departure point is my wonderment at how ‘Flemish’ I’ve become. When I came to Belgium from Australia ten years ago, I was committed to speaking Dutch, out of sympathy for what I considered to be a less powerful language. Now my entire network in Belgium – personal and professional – turns out to be Dutch-speaking. Moreover, in a cultural and economic context, Dutch is not less powerful at all.

Walking along the streets of Brussels, where I hear French, sometimes contrasts starkly with the Flemish art centres I am heading to. So, rather naively, I wanted to learn what the French-speaking culture was like. I immersed myself in it; not least by following the formation of the Vivaldi government on French-language radio.

**Where does this sensitivity for language as an instrument of power come from?**

As an English speaker, I’ve always had a certain power – I call it ‘imperial guilt’. I try to resist that. When I arrived in Belgium, I wanted people to speak Dutch to me. As a result, I express myself – especially when it’s about my artistic practice, which took shape here – better in Dutch than in English. But whenever I wanted to speak to a French speaker in Brussels, I had to reach for English again. This project makes me realise extra-harshly, how complex language dynamics are; my refusal to speak English can clash with someone else’s aversion to French, because for example there’s a colonial history attached to it.

**You learn French as a function of a project, which you create as a function of a personal (language) investigation. You implement a construction to such an extent that it becomes natural.**

Indeed, everything serves everything. That reminds me of a vlogger who documented his attempt to become a footballer. The videos helped him retain discipline, because there was always an audience. He created a context to do what he would want to do even without an audience.

Actually, the partners for this project have also become co-performers. I ask them to speak French with me. And

I even attend production meetings, which I would otherwise replace with an efficient email. That way, I challenge myself to speak French, and the partners too – some of whom would otherwise opt for Dutch or English.

### **When does the performing stop?**

Speaking a language is continually performing. We all do it, but then at a micro level. There are quite a few moments in a conversation when you don't understand something without letting it be known – that's actually bluffing. Take the production meeting: I know I can ask questions, but there's also a tipping point. If there's too much I don't understand, the others are more likely to switch to English.

### **That's where language itself becomes performative. It creates a social context in which some things can be said and others cannot.**

Moreover, language has a physical component, it *shapes* your mouth. Mine has moulded itself to Australian English; I have to force it to speak French. Tamil, the language of my Sri Lankan parents, has three different l's and n's, which are formed in a different part of your mouth. To be able to produce some of the sounds, I had to practise for five years. Then again, this physical training touches on choreography. To what extent do I have to deform my body to become proficient in a language? And why do I do that when I could just speak French with an Australian accent?

### **Your physical transformation poses a tantalising question: from which point on the continuum are you proficient in a language?**

According to my dramaturge, I will never speak perfect French. But one might wonder what that standard is and who sets it. At La Balsamine, I have no trouble conducting production conversations in French. When I'm rehearsing at Globe Aroma for another production [*Le Maillot – One Size Fits All*, ed.], I meet speakers from different corners of the world and it's more difficult to manage. Stefan Hertmans wrote that the 'standard language' is one of the last inclusive places. That may be true, but as a language learner, I also need to hear dialectal voices on the radio. I wouldn't get far if, say, I met a West Fleming.

**Earlier, you moved to Latvia, where you learned Latvian for a monologue, *The Perfect Migrant*. Does that project serve as a model for *Une Traduction Infidèle*?**

I could go from country to country making a project in a different language everywhere. But I want to avoid creating a formula. The Latvian project emerged from my infatuation with language and culture. I wanted to master it and thereby explore how powerful language can be. On the streets of Latvia, I'm pretty much the only brown person. So is language strong enough to transcend my skin colour or cultural background? Maybe I was exoticising Latvian culture, but the audience was doing the same to me, the brown guy who came to speak Latvian. That boundary is dangerous but also fertile; it contains both beauty and critical potential.

**Does this project also serve to broaden your horizons in the arts sector?**

The boundary between the Flemish and French-speaking cultural landscapes remains very strict. I've never played in Wallonia. So I also want to use this project to build a relationship with the French-speaking arts sector. I feel at home at La Balsamine, I did a residency at Théâtre de Liège, and I've attended a small theatre in Binche. In order to speak the language, I even worked briefly on a Walloon farm. But breaking out of a system is complex, even for an artist. I gave a series of lectures this spring: *Should Have Been My Mother Tongue*. These are not academic but neither are they performances. Yet audiences ask me: do you still *play* them?

**How would you describe *Une Traduction Infidèle*?**

I call it, somewhat unsexily, a "language learning performance". (*laughs*) But perhaps that name is too reductive; I hope the text holds up, even apart from the exercise in French. I very much want to maintain a minimalist form that keeps the focus on the language. For me as an artist, these 'language rehearsals' are quite paradoxical. The perfectionist in me has the feeling of cheating, because every mistake is part of the language lesson. But the only mistake the performer-in-me can make is not staying true to the exercise.

Gilles Michiels is a freelance theatre journalist for *De Standaard* newspaper, among others, and is a managing editor at *rekto:verso* cultural magazine.

## BIO

Ahilan Ratnamohan (b.Melbourne, 1984) is an Australian of Sri Lankan descent who came to Europe as a footballer. Migration and football would become crucial themes in the other career he has since built as a theatre maker and choreographer. In Belgium, Ratnamohan founded the Star Boy Collective along with aspiring African footballers. Their work brings together their life stories, their choreographic football art, and issues of integration and inequality. In 2018, Ratnamohan made *Mercenary*, about the fate of Asian footballers and migrant workers during the World Cup in Qatar. For *The Post Whitewash Reparation Company* (2019), he replaced the White billboards in his parents' homeland with images of Tamil people, for which he won the Roel Verniers Prize. Since 2020, Ratnamohan's research project at the Royal Conservatory of Antwerp has focused on the performativity of language acquisition. He recently created the lecture performance *Alle woorden die ik nog niet kende* (2022), with the unknown words he collected during his first years in Belgium. In 2023, his lecture series *Should Have Been My Mother Tongue* is being hosted by Kunstenfestivaldesarts, the Kaaitheater, and Passa Porta.





Tania Bruguera <sup>La Havane-Boston</sup>

*The School of Integration / Lexicon*  
*Closing Talk*

Les Brigittines

03.06

Free entrance

With interventions by: Gérald Kurdian Bruxelles Tatiana Gubina Noureddine Ezarraf Salim Djaferi Marcos Simoes Monique Mbeka Phoba Liyo Gong

- FR À Bruxelles, où cohabitent 180 nationalités et 108 langues, l'apprentissage des langues officielles est souvent perçu comme la clé d'une intégration réussie. L'artiste Tania Bruguera a imaginé des cours de langues autres que les langues nationales avec des citoyen·nes dont la langue maternelle n'est ni le néerlandais ni le français. Le 03.06 Kunstenfestivaldesarts invite les enseignant·es de la *School of Integration / Lexicon* à faire part de leur expérience lors d'une rencontre avec le public.
- NL Brussel huisvest 180 nationaliteiten en 108 talen. Het leren van (een van) de officiële talen van de stad wordt vaak beschouwd als teken van een geslaagde integratie. Samen met inwoners wiens moedertaal Frans noch Nederlands is, zet kunstenaar Tania Bruguera taalklassen op waarin andere dan de nationale talen centraal staan. Kunstenfestivaldesarts nodigt op 03.06 de leraars van de *School of Integration / Lexicon* uit om over hun ervaring te spreken.
- EN Brussels is home to 180 nationalities, with 108 languages spoken, and learning the city's official languages is seen as a crucial parameter of successful integration. Artist Tania Bruguera built classes in collaboration with citizens whose mother tongue is one of the city's many 'unofficial' languages. On 03.06 Kunstenfestivaldesarts invites the *School of Integration / Lexicon's* teacher to share their experiences.

À voir aussi au Kunstenfestivaldesarts / Ook te zien op  
Kunstenfestivaldesarts / Also at Kunstenfestivaldesarts

Gosia Wdowik

*She was a friend of someone else*

BEURSSCHOUWBURG

20.05, 22:00

21.05, 16:00 + 20:30 + AFTERTALK

22.05, 20:30

23.05, 19:00

MEXA

*Pumpitopera Transatlantica*

C12

24.05, 21:30

25.05, 21:30

26.05, 18:00

Kepler-452

*Il Capitale. Un libro che ancora  
non abbiamo letto*

THÉÂTRE LES TANNEURS

31.05, 20:30

01.06, 18:00

02.06, 20:30 + AFTERTALK

03.06, 20:30

Amanda Piña

*EXÓTICA*

THÉÂTRE ROYAL DES GALERIES

01.06, 20:15

02.06, 20:15 + AFTERTALK

03.06, 18:00



Vlaanderen  
vereeniging werkt



FÉDÉRATION  
FRANÇAISE DE THÉÂTRE



cultuur  
brussel



RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE  
BRUSSELS HOOFDSTEDELIJK GEWEST



loterie nationale

nationale loterij

visit.brussels

LVMH



LE SOIR

De Standaard

MUSIC



BRUZZ

## Centredufestivalcentrum

Les Brigittines

Petite rue des Brigittines 1 Korte Brigittinnenstraat

1000 Bruxelles/Brussel

+32 (0)2 210 87 37

tickets@kfda.be

Bar and resto

Open every day, from 18:00

Parties

03.06, Closing night (Théâtre National)

+ Concert & Party every Friday & Saturday

Billetterie/Ticketbureau/Box office

11.05 — 03.06

Every day, 12:00 — 20:00

En ligne/Online

[www.kfda.be/tickets](http://www.kfda.be/tickets)

kfda.be

facebook

@kunstenfestivaldesarts

instagram

@kunstenfestivaldesarts

tiktok

@kunstenfestivaldesarts

twitter

@KFDABrussels

newsletter

[kfda.be/newsletter](http://kfda.be/newsletter)

#KFDA23

E.R. / V.U.

Frederik Verrote, Kunstenfestivaldesarts

Quai du Commerce 18 Handelskaai

1000 Bruxelles/Brussel